

pages sur la salutation angélique. Court, profond et substantiel comme les autres écrits de l'angélique docteur, ce commentaire s'arrête au dernier mot de l'acclamation d'Elisabeth : " benedictus fructus ventris tuis " le nom de Jésus n'y avait pas encore été ajouté.

En 1263, le pape Urbain IV prescrivit cette adjonction. Désormais, grâce à cette heureuse innovation, on trouvait le nom de Jésus rapproché du nom de Marie. Les enfants de Dominique, si dévots à la pratique du Rosaire, avaient contribué à cette insertion sollicitée par une piété pleine de délicatesse : benedictus fructus ventris tui, *Jesus*.

III. La troisième partie de l'Ave Maria est une formule déprécatrice ; c'est une prière proprement dite ou invocation adressée à Marie.

Au XVe et au XVIe siècles les fidèles de divers diocèses ajoutèrent à la salutation angélique les paroles suivantes :

*Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs.* Cette touchante invocation parlait à la piété des peuples. Saluer, glorifier, exalter la sainte Vierge avec l'ange et avec sa cousine Elisabeth, c'était assurément la meilleure louange qu'on pût lui décerner. Mais pourquoi, puisqu'elle est si grande et si puissante, ne pas lui demander quelque chose ? Une reine n'aime-t-elle à faire des heureux en prodiguant ses faveurs et ses présents ?

Ainsi raisonna, avec sa justesse instinctive, le cœur des multitudes croyantes.

Et d'ailleurs, ces paroles de l'invocation rappelaient comme un écho fidèle, les acclamations qui avaient retenti à Ephèse, en 431, après la proclamation dogmatique de la Maternité divine de Marie. Saint Cyrille d'Alexandrie le grand orateur du concile œcuménique d'Ephèse avait combattu ardemment l'impiété de Nestorius. Marie venait d'être proclamée Mère de Dieu à la face du ciel et de la terre. L'intrépide et éloquent évêque laissa alors éclater sa joie et sa piété, dans un admirable discours. Les expressions suivantes : " Sainte Marie, Mère de Dieu, toujours vierge, nous vous saluons... Sainte Marie, priez pour nous " furent accueillies du peuple avec un véritable enthousiasme.

Redites dans le cours des siècles par quelques âmes isolées, ces paroles furent adoptées au XVIe siècle par la